

L'apprentissage de la curiosité

Dominique Denis

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, D. (2006). Review of [L'apprentissage de la curiosité]. *Liaison*, (131), 52–52.

L'apprentissage de la curiosité

DOMINIQUE DENIS



C'EST LE DEVOIR DE L'ARTISTE de n'être jamais là où on l'attend, de poser les questions difficiles, quitte à faire de ses propres zones d'ombre le jardin d'une fertile exploration.

Riche d'une formation classique qui l'a emmenée de Londres à Berlin, de Banff à Toronto, la pianiste Eve Egoyan aurait pu suivre la voie de la plupart des musiciens issus du conservatoire et s'inscrire dans une dynamique axée sur la répétition et la concurrence, tels ces concertistes qui, à quelques exceptions près, font comme si le XX^e siècle n'avait jamais eu lieu.

Mais l'amour de son instrument allait lui dicter une autre route, menant au répertoire de ses contemporains. Depuis son enfance à Victoria, où elle a eu le coup de foudre pour le piano d'une voisine qui allait devenir sa première professeure, Eve éprouve un attachement viscéral pour cet instrument dont elle revendique la modernité. «J'ai une curiosité vis-à-vis des nouveaux langages pour le piano, qui m'intriguent et me posent des défis», explique-t-elle en se tournant vers le superbe Yamaha noir qui trône au centre de son studio torontois. «Ce n'est pas un engagement moral, mais un désir d'entendre mon instrument entrer dans le XXI^e siècle».

C'est ce désir qui détermine souvent ses choix de répertoire. Prenez *For Cornelius*, du compositeur américain Alvin Curran, une exploration des harmonies qui se chevauchent et s'entrechoquent au cœur d'une partition à la densité et à l'intensité presque insoutenables, qui nous traversent le corps autant que l'esprit. C'est une musique qui a besoin d'un interprète capable de canaliser cette énergie brute pour nous en révéler la cohérence et la beauté, et Egoyan se montre à la hauteur du défi.

Chez Egoyan, cette ouverture remonte à son enfance au sein d'une famille d'immigrés arméniens, auprès de ses parents, tous deux artistes peintres, et de son frère Atom, devenu cinéaste. «Mes parents nous ont fait comprendre que l'art et la culture étaient les choses les plus importantes de la vie», se souvient-elle. «Même dans une ville conservatrice comme Victoria, on explorait toutes les expériences culturelles possibles.»

Tandis que la plupart d'entre nous vivons avec une trame sonore familière, Eve Egoyan a besoin d'être surprise par les œuvres qu'elle adopte. «Quand la musique devient trop familière, je m'ennuie très vite, c'est comme si je ne pouvais plus l'entendre.» C'est cette volonté d'emmener le public *ailleurs* qui avait séduit Serge Bennathan, directeur artistique de la troupe Dancemakers. En 2002, Benna-

than découvre ses interprétations d'Érik Satie, et propose à Egoyan une collaboration qui deviendra *The Satie Project*, une chorégraphie intégrant sur scène la pianiste.

«Eve Egoyan apporte sa contribution à la musique contemporaine sur un plateau beaucoup plus large, et l'intelligence avec laquelle elle le fait est formidable», s'émerveille Bennathan. «Satie est un artiste sous-estimé, qui intéresse les gens mais qui n'est pas facile. Et l'interprétation qu'elle donne de Satie, elle l'apporte à des compositeurs moins connus.»

Pour Bennathan, Egoyan monte aux barricades avec les compositeurs, pour casser les préjugés et ouvrir les esprits. «Elle m'invite à découvrir des gens que je ne connaissais pas, au lieu que ce soit moi qui désire qu'elle joue la musique des gens que je connais. C'est pour ça que j'adore être son public: c'est comme être invité à une table, sans connaître le menu d'avance.»

Ce printemps marquera, pour Egoyan, l'aboutissement d'une période de travail intense. En plus d'une seconde collaboration avec Dancemakers, dans *Absence* (du 25 avril au 6 mai, au Premier Dance Theatre de Toronto), la pianiste lancera deux CD, *Weave* et *Asking*, qui démontrent encore son engagement à l'égard des créateurs d'aujourd'hui.

Mais Egoyan admet que l'urgence de faire paraître ces enregistrements reflète aussi un besoin de changer de cap. Non seulement commande-t-elle moins de nouvelles œuvres, mais elle envisage un second disque consacré à Satie. Ensuite? La pianiste pourrait faire un bond de trois siècles, et faire siennes les partitas de Bach, question d'y appliquer les leçons retenues au cours des dix dernières années passées à fouiller le répertoire contemporain.

«Ça peut sembler présomptueux, mais je pense que comme interprète, j'ai maintenant quelque chose de différent à apporter au répertoire conventionnel. J'ai appris à écouter la musique dans son dépouillement, sans artifices romantiques. En même temps, je voudrais explorer de nouveau la possibilité de jouer de la musique dont le public reconnaît le contenu émotionnel. J'ai l'impression que mon son et mon approche conviendraient à Bach: sa musique est très logique et moderne, mais aussi pleine d'émotions.» ■

Chroniqueur musical depuis une douzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express de Toronto. Il est aussi chroniqueur à l'émission hebdomadaire Panorama de TFO.